

Palais de justice de Marseille - Monthyon | Bouches-du-Rhône



livraison  
mars  
2015

# Fiche signalétique

## Les acteurs du projet

### Maîtrise d'ouvrage

Ministère de la Justice

- > Direction des services judiciaires (DSJ)
- > Secrétariat général

### Maîtrise d'ouvrage déléguée

- > Agence publique pour l'immobilier de la Justice (APIJ)

### Groupement de conception-réalisation

- > Titulaire du marché et mandataire du groupement GFC Construction (groupe Bouygues)
- > Architecte : Tangram Architectes
- > Bureau d'études techniques fluides Garcia Ingénierie
- > Bureau d'études techniques structure : Sica et Assystem Engineering

## Les chiffres clés

### Le chantier

- > Budget de l'opération : environ **15,7** millions d'euros<sub>HT</sub> comprenant les travaux et la conception
- > Durée du chantier : **22** mois
- > Personnels employés : jusqu'à **115** ouvriers en période de pointe, tous corps de métier confondus.
- > **90 %** des entreprises sous-traitantes sont des PME régionales
- > Surface de plancher du palais de justice : **6 467 m<sup>2</sup>**

### Le calendrier

- > Mars 2012 : notification du marché de conception-réalisation
- > Novembre 2012 : ouverture du tribunal provisoire, installé dans une partie des locaux de la caserne du Muy, à Marseille
- > Mai 2013 : début des travaux en site libre
- > Mars 2015 : livraison du palais de justice à la direction des services judiciaires
- > Avril 2015 : emménagement des juridictions
- > 11 mai 2015 : première audience dans le palais de justice rénové

### Le palais de justice dans ses grandes lignes

- > Au rez-de-chaussée se trouvent les archives, le service des tutelles, celui de la Nationalité et la chambre des affaires familiales, ainsi que des bureaux.
- > Le 1<sup>er</sup> étage (accès public du palais) comprend la salle des pas perdus, le guichet unique de greffe, les locaux des avocats, 2 grandes salles d'audience, une plus petite, une salle de conseil et une bibliothèque.
- > Au 2<sup>e</sup> étage sont installés les espaces tertiaires.

### Les personnels

Près de 140 fonctionnaires et magistrats travailleront dans le palais de justice Monthyon de Marseille.



## sommaire



4

### Une rénovation fidèle au patrimoine

La valeur patrimoniale du palais Monthyon et son emplacement en plein cœur de Marseille ont fait de sa rénovation un projet audacieux mené avec succès, grâce à des équipes impliquées.



12

### 3 questions aux architectes Emmanuel Dujardin et Aline Charrière

Le principe du projet architectural a été de rechercher les volumes et la lumière pour retrouver la beauté d'un bâtiment que certaines opérations antérieures avaient camouflée.



17

### Une rénovation dans les règles de l'art

Les entreprises spécialisées ont déployé leur savoir-faire au service d'une rénovation respectueuse du patrimoine. Zoom sur les façades, les menuiseries et la verrière de l'édifice.



25

### Visite guidée

Salle des pas perdus, salles d'audiences, bibliothèque... tous les lieux emblématiques du palais ont été remis en lumière et réhabilités de manière plus fonctionnelle pour le confort des justiciables et des personnels.



^ Le palais Monthyon abrite depuis le XIX<sup>e</sup> siècle le palais de justice de Marseille.

Le palais de justice Monthyon à Marseille se dresse, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en plein cœur de la ville, dans le VI<sup>e</sup> arrondissement, à quelques encablures seulement du vieux port. Emblématique de l'architecture judiciaire du Second Empire, ce bâtiment, orné de sculptures riches en symboles, vient de faire l'objet d'une réhabilitation lourde. Ambitieuse sur les plans techniques et fonctionnels, cette opération de rénovation s'est aussi montrée très attentive au respect de la qualité patrimoniale des lieux. Elle a même réussi à redonner à l'édifice sa splendeur d'antan, tout en le faisant entrer de plain-pied dans le XXI<sup>e</sup> siècle.

## Une rénovation fidèle au patrimoine

Majestueux, avec son péristyle composé de 6 hautes colonnes ioniques, le palais de justice de Marseille se reflète depuis plus de cent cinquante ans dans le grand bassin de la place Monthyon. À la fois imposant et ciselé – avec ses nombreuses sculptures symbolisant la Justice, le crime ou encore la prudence –, l'édifice avait, depuis longtemps, besoin d'une restauration. Bien qu'il ne soit ni inscrit ni classé aux monuments historiques, « nous avons décidé d'avoir recours à des artisans de renom, rompus à ce type de réhabilitation », explique Roger Lichtle, directeur de programme à l'Agence pour l'immobilier de la justice. « Il était important pour nous, sans y être contraints, précise Aline Charrière, architecte chef de projet, de faire valider certains travaux par l'architecte des Bâtiments de France, la réfection de la verrière notamment. » Précise et exigeante, cette restructuration s'est aussi attelée à moderniser les espaces.

### Une entreprise esthétique, mais aussi technique et fonctionnelle

Si l'opération devait au départ se résumer à des travaux techniques d'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite, de réfection électrique, de ventilation, d'isolation et de sécurité incendie, « nous nous sommes progressivement orientés vers une remise en état fonctionnelle du palais, note Roger Lichtle. Il nous est très vite apparu nécessaire



^ ^ Un soin particulier a été apporté à la rénovation de la façade du palais avec son péristyle composé de 6 colonnes ioniques.



6

7

***L'APIJ, les entreprises et l'architecte ont su retrouver le palais tel qu'il avait été conçu, tout en le modernisant.***

^ Les fenêtres des façades ont toutes été restaurées et unifiées ; ici la façade est.

de réorganiser les services et les circulations de façon plus rationnelle.»

Les nouveaux locaux ainsi que le départ définitif des services de l'officier du ministère public (OMP) permettent, en effet, une réaffectation plus cohérente des juridictions : « La chambre civile du tribunal d'instance, la chambre de la famille, la commission d'indemnisation des victimes et la chambre du juge de l'exécution et des ventes immobilières vont s'installer dans les nouveaux locaux », détaille Jean-Michel Malatras, le président du tribunal de grande instance (TGI) de Marseille. Et comme certains de ces services étaient auparavant logés au TGI, leur déménagement va libérer de la place pour les services du Parquet, les délégués du procureur, le juge d'application des peines ou encore le tribunal pour enfant. « Le service des affaires familiales était très mal installé jusqu'à présent, complète Jean-Michel Malatras, les conditions d'accueil de ce public vont considérablement s'améliorer avec une salle d'attente dédiée, une salle d'audience de conciliation, une salle d'audience pour les divorces. »

La création d'un guichet unique de greffe contribuera quant à elle à simplifier les démarches des justiciables et des avocats. Enfin, la justice marseillaise ne sera plus obligée de louer, en centre-ville, des locaux pour ses archives. Elles seront toutes rassemblées dans le palais rénové. « Cette opération est une réussite, conclut le président du TGI. L'APIJ, les entreprises et l'architecte ont su retrouver le palais tel qu'il avait été conçu, tout en le modernisant. Ils ont su améliorer le confort de ceux qui vont y travailler, de même que les conditions d'accueil des justiciables. C'est l'image de la Justice qui y gagne. »

### Les contraintes d'un chantier en centre-ville

Pour mener à bien la réhabilitation du palais Monthyon, niché au cœur du VI<sup>e</sup> arrondissement, à proximité des bâtiments plus récents qui hébergent le TGI et le tribunal de commerce, l'APIJ et le groupement d'entreprises mandaté ont dû surmonter des obstacles très spécifiques : «Intervenir dans un milieu urbain dense où il est interdit d'avoir recours à des semi-remorques, donne pour exemple Xavier Gondran, responsable du projet chez GFC Construction. On ne peut pas non plus utiliser de grue à tour pour les travaux lourds. Nous avons donc dû composer avec des contraintes logistiques fortes». Notamment lorsqu'il a fallu manipuler les grandes poutres métalliques destinées à renforcer les planchers. Malgré ces contraintes et les délais serrés qui étaient imposés au groupement, «une véritable dynamique d'équipe s'est progressivement installée, analyse Thomas Camus, chef de projet à l'APIJ. Nous avons réussi à fédérer l'ensemble des acteurs qui ont tous eu à cœur de bien faire.» Xavier Gondran considère également que le chantier s'est très bien déroulé : «Les relations avec l'APIJ ont été excellentes, ses équipes ont su être très présentes, alors qu'elles n'étaient pas sur place en permanence», reconnaît le chef de groupe. Saluant également l'implication des quelque quarante sous-traitants sollicités qui ont joué le jeu d'une modernisation respectueuse de l'architecture. «Nous avons collectivement relevé le défi qui nous était lancé!» conclut le responsable du chantier.



^ Les sculptures en façade symbolisent la Justice.



^ Situé en plein cœur de Marseille, le palais est à proximité de bâtiments plus récents abritant le TGI et le tribunal de commerce; ici la façade nord du palais, vue sur les toits et depuis la rue.



^ Emblématique du palais, la coupole illumine aujourd'hui à nouveau toute la salle des pas perdus.

### 3 questions à Emmanuel Dujardin, Architecte Associé et Aline Charrière, architecte chef de projet, agence Tangram Architectes

#### Quels sont les principes architecturaux qui ont guidé votre projet de réhabilitation ?

Le principe de notre projet a été de mettre en évidence le décor historique du palais, pour retrouver des volumes et des ouvertures magnifiques qui avaient malheureusement été endommagés au fil du temps et des rénovations. Nous avons donc redonné toute leur place aux deux grands patios, aux escaliers monumentaux et aux grandes coursives qui structurent le bâtiment. La mise en valeur de ces volumes est indissociable de l'attention que nous avons portée à la lumière, qu'elle arrive directement dans les espaces d'accueil et les circulations, ou qu'elle pénètre de façon indirecte et maîtrisée dans les salles d'audience.

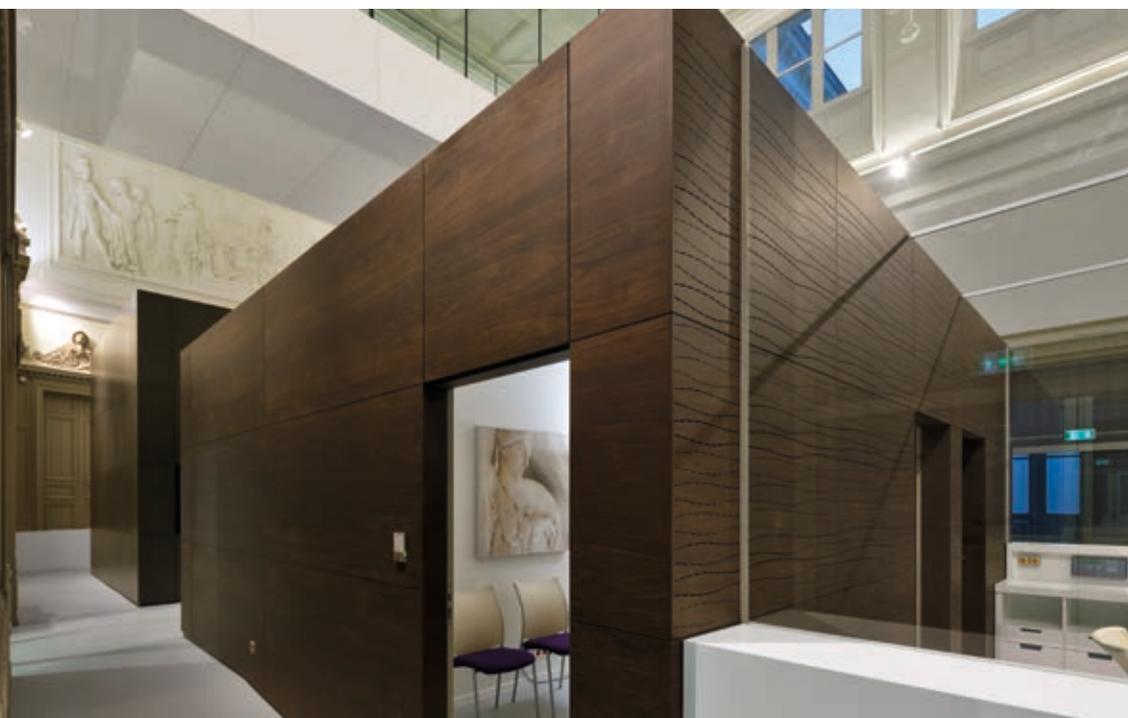
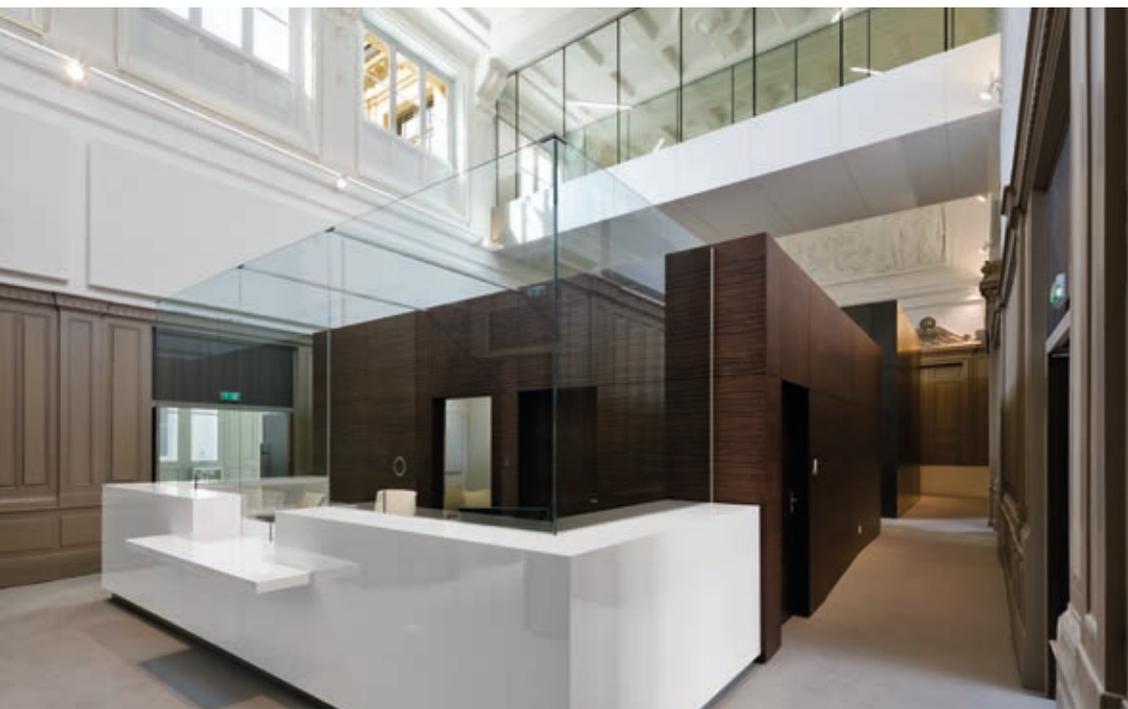
La salle des pas perdus est certainement emblématique de l'approche que nous avons eue : elle témoigne non seulement de l'importance accordée à la lumière naturelle, mais aussi du parti pris qui a été le nôtre de valoriser les volumes, en créant un contraste entre une voûte blanche et lumineuse et des soubassements plus foncés.



▲ Détails des bas-reliefs de la salle des pas perdus.



▲ Les beaux volumes de la salle des pas perdus ont été valorisés, notamment grâce aux jeux de teintes claires et foncées sur les murs et bas-reliefs.



^ ^ La création d'un guichet unique de greffe et de boxes de réception personnalisés permettent aux justiciables d'être orientés plus facilement.

*Nous avons cherché à traiter avec pragmatisme, humilité et sobriété, ce bâtiment imposant et majestueux.*

### Comment avez-vous réussi à concilier critères esthétiques et contraintes fonctionnelles ?

Dans ce palais où tout est symétrique, ce qui pouvait entraîner une perte de repères pour les justiciables, nous avons voulu créer de nouvelles liaisons et donner une nouvelle lisibilité aux espaces. C'est pourquoi nous avons supprimé la salle d'audience qui faisait face à l'entrée principale : en récupérant cette surface centrale, qui dispose d'une double hauteur sous plafond, nous avons pu installer le guichet unique de greffe à un endroit stratégique et aménager au-dessus de lui une passerelle qui relie l'est et l'ouest du palais. Par ailleurs, nous avons redessiné les circulations, principalement aux étages, pour récupérer de la place et nous avons été particulièrement attentifs à l'accessibilité et à la qualité des lieux de travail. Pour tous les aménagements que nous avons ajoutés, nous avons privilégié des lignes simples et épurées, ce qui permet d'introduire plus de fonctionnalité, en toute discrétion.

### Quelles solutions techniques avez-vous trouvées pour moderniser le palais, dans le respect de son identité ?

Nous avons trouvé des solutions efficaces et transparentes pour atteindre les objectifs ambitieux qui nous avaient été fixés en matière d'acoustique et de performance énergétique. Nous avons ainsi couvert les sols en pierre des salles d'audience de parquets, moins sonores, et équipé de panneaux acoustiques les caissons des plafonds et les soubassements en bois des cloisons, afin que chacun puisse entendre et se faire entendre. Nous avons aussi installé sur certaines fenêtres des filtres à double fonction : acoustique et apaisante. Dans les bureaux, nous avons installé des faux plafonds pour créer des volumes à échelle humaine, et aussi pour limiter les besoins de chauffage, puisque nous avons pour impératif de réduire de 40% les consommations énergétiques du palais. D'une manière générale, nous avons cherché à traiter avec pragmatisme, humilité et sobriété, ce bâtiment imposant et majestueux.

# Une rénovation dans les règles de l'art

Construit entre 1856 et 1862, selon les plans de l'architecte Auguste Martin, le palais Monthyon, qui se distingue par de très belles proportions et une décoration d'une grande richesse sculpturale, a fait l'objet d'une rénovation soignée. Sans y être contraint – le bâtiment n'étant ni inscrit ni classé aux monuments historiques mais seulement dans un périmètre protégé –, l'Agence pour l'immobilier de la justice (APIJ) a tout de même voulu offrir au palais de justice de Marseille une réhabilitation respectueuse de la qualité de son architecture. C'est ainsi que l'APIJ a souhaité que l'équipe de conception-réalisation fasse appel à des entreprises de renom pour la restauration des façades de l'édifice, de ses menuiseries et de sa verrière. Ces spécialistes, sollicités aux quatre coins de l'Hexagone, sont à la fois réputés pour leurs savoir-faire, très pointus, mais aussi pour leur connaissance des matériaux, des processus et des lieux de fabrication.

▲ Plus fonctionnelle, une nouvelle passerelle a été aménagée au-dessus du GUG, reliant l'est et l'ouest du bâtiment.



## Un travail minutieux sur la pierre

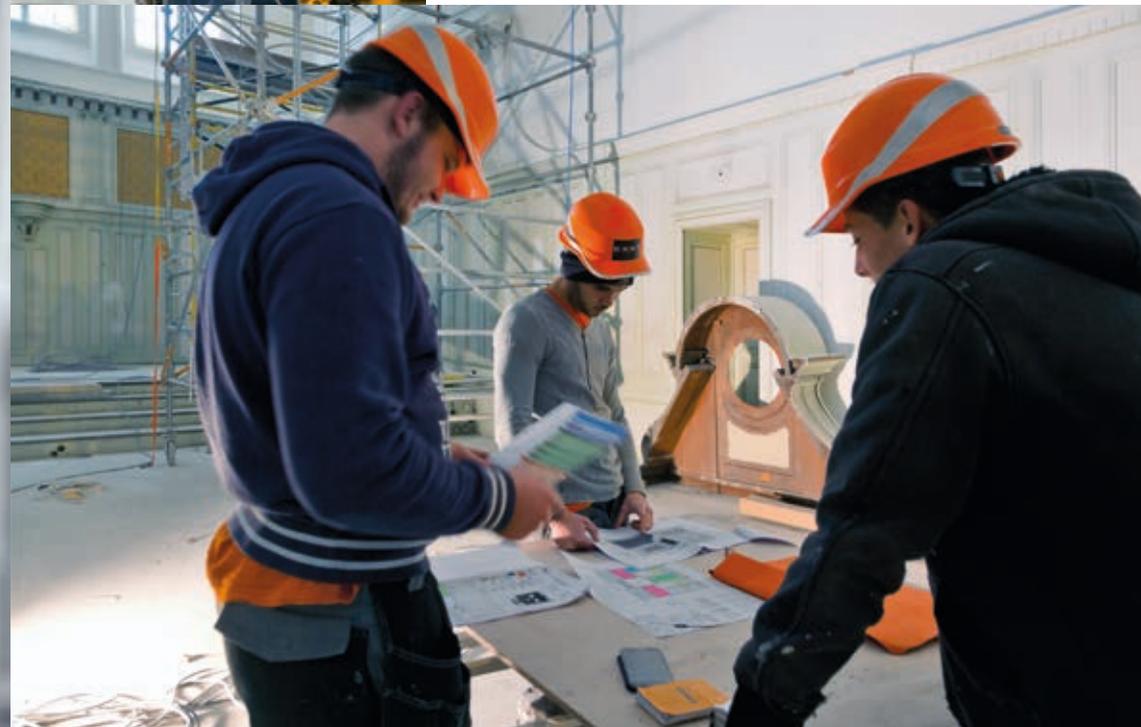
« Nous avons dû nettoyer les façades extérieures avec des produits spéciaux qui, contrairement au sable, respectent la pierre. L'extérieur avait souffert du temps qui passe, mais aussi de l'air marin qui accentue les phénomènes d'érosion. Si l'ensemble n'était pas particulièrement sale, certains endroits étaient tout de même très noirs et certaines pierres assez endommagées. Nous les avons remplacées. Ce travail d'incrustation est très minutieux. Nous avons utilisé de la pierre d'Estailades, qui provient des carrières de Provence, et, pour les parties horizontales, qui sont les plus exposées, des pierres de Bourgogne, qui sont plus dures. »

Dans les patios intérieurs, certaines zones étaient beaucoup plus abîmées, car elles avaient fait l'objet de modification architecturale : nous avons donc dû reconstituer des corniches qui avaient été cassées ; il a fallu redessiner des moulures, conformément au plan d'origine.

Notre mission a, enfin, porté sur la reconstitution à l'identique de l'escalier extérieur, avec ses 350 mètres de linéaire de marches, façonnées dans une pierre que nous avons fait venir de Croatie, pour que le nouvel escalier rappelle la majesté de l'ancien. »

Eric Ceko, directeur commercial de l'entreprise francilienne Marbrier Pierre Taille





## Le bois sous toutes ses formes

«Nous avons refait les 200 ouvertures extérieures des façades afin qu'elles retrouvent une unité brouillée par plus d'un siècle de réparations successives. Nous avons donc fait un travail sur mesure, qui nous a conduits à fabriquer plus de 30 modèles différents pour que chaque menuiserie soit adaptée à son emplacement. En partenariat avec le cabinet Tangram Architectes, nous avons reproduit des menuiseries identiques à celles qui avaient existé à l'origine, pour conserver l'esprit du bâtiment.

En plus de cette attention portée aux formes, nous avons aussi recherché de nouvelles performances techniques en termes d'acoustique et d'isolation thermique, ce qui a eu des incidences sur l'épaisseur des menuiseries et sur le choix des essences de bois. Nous avons ainsi réalisé toutes les menuiseries en pin sylvestre, car les résineux sont plus isolants sur le plan thermique. Et notre expérience dans la restauration nous ayant enseigné que les traverses basses des fenêtres, qui reçoivent tous les ruissellements, se dégradent plus vite, nous avons suggéré d'utiliser du chêne pour ces éléments.»

Antonio Morisset,  
directeur général des Ateliers Férignac

## Un verre technique mais authentique

«La verrière d'origine avait été réalisée avec les techniques de l'époque, nous avons introduit de la modernité! Pour cela, nous avons modifié son ossature, en partie, en remplaçant les armatures secondaires et les verres armés par des vitrages feuilletés à couche solaire et thermique. Mais nous avons respecté le rapport entre les pleins et les vides, pour ne pas changer la géométrie d'ensemble. Vue d'en bas, la verrière n'a donc pas changé d'aspect.

Le plus difficile dans ce type d'opération, c'est qu'au moment où l'on prend les mesures, suspendu dans le vide avec un harnais, on découvre une géométrie aléatoire : il faut donc effectuer un relevé dimensionnel très précis, retranscrire les cotes en informatique et vérifier que tous les assemblages coïncident. On fait alors fabriquer quelque 160 pièces de verre sur mesure, en espérant qu'au moment de la pose, les éléments du puzzle concorderont.

De savants calculs ont aussi été nécessaires pour réaliser les murs rideaux vitrés des patios, car la largeur des supports en acier est très faible, comparée aux surfaces de verre qu'ils supportent.

Dans tous les cas, il faut une grande précision et des produits verriers très techniques pour apporter de la modernité, sans dénaturer la configuration initiale.»

Alain Emeraud, PDG de BL Industries





24

25

*L'opération a permis de remettre en lumière tous les éléments qui contribuent à l'identité patrimoniale du palais et qui avaient été relégués au second plan, au fil des années.*

## Visite guidée

Les 25 marches qui conduisent à l'entrée principale du palais, place Monthyon, ont toutes été remplacées : « L'escalier de pierre initial a été démonté, explique Roger Lichtle, pour refaire l'étanchéité et supprimer les fuites qui endommageaient l'étage inférieur. » Le choix du matériau destiné à remplacer la pierre de Cassis, utilisée au XIX<sup>e</sup> siècle, est à l'image des efforts consentis pour que cette restauration respecte au mieux le style de l'édifice historique : « Nous avons fait venir de Croatie des tonnes de pierre de Kanfanar, explique Aline Charrière, architecte, chef de projet. Elle ressemble beaucoup à la pierre locale. » Avant de gravir les marches du palais, un coup d'œil sur la façade principale suffit à prendre la mesure des travaux effectués : propre, claire, elle renvoie toute la luminosité du soleil de Provence. Quant aux fenêtres, elles affichent une unité retrouvée : « Nous avons voulu les uniformiser, souligne Aline Charrière. Seule la fenêtre qui surplombe la porte d'entrée est d'origine, avec ses armatures en acier boulonné. » « D'une manière générale, complète Thomas Camus, chef de projet à l'APIJ, l'opération a permis de remettre en lumière tous les éléments qui contribuent à l'identité patrimoniale du palais et qui avaient été relégués au second plan, au fil des années ».

### Des espaces d'accueil lumineux

Parfaitement carrée, la salle des pas perdus dans laquelle on pénètre directement, depuis le péristyle, déploie plus que jamais ses proportions majestueuses : non seulement la réfection de la verrière permet de faire entrer la lumière, mais le contraste entre la voûte blanche et les soubassements bruns met désormais en valeur ses volumes. Au sol, les dalles de marbre rouge et gris ont été renouvelées, tout comme les larges colonnes qui encadrent l'entrée des salles d'audience. Dans tous les espaces dédiés à l'accueil, les architectes ont veillé à faire entrer la lumière : « Les familles qui attendent un rendez-vous avec un juge aux affaires familiales seront reçues dans de bien meilleures conditions, souligne Jean-Michel Malatrasi, le président du TGI. C'est d'autant plus important que c'est toujours traumatisant pour elles. »

^ Deux grands patios laissent pénétrer la lumière à tous les étages du bâtiment.

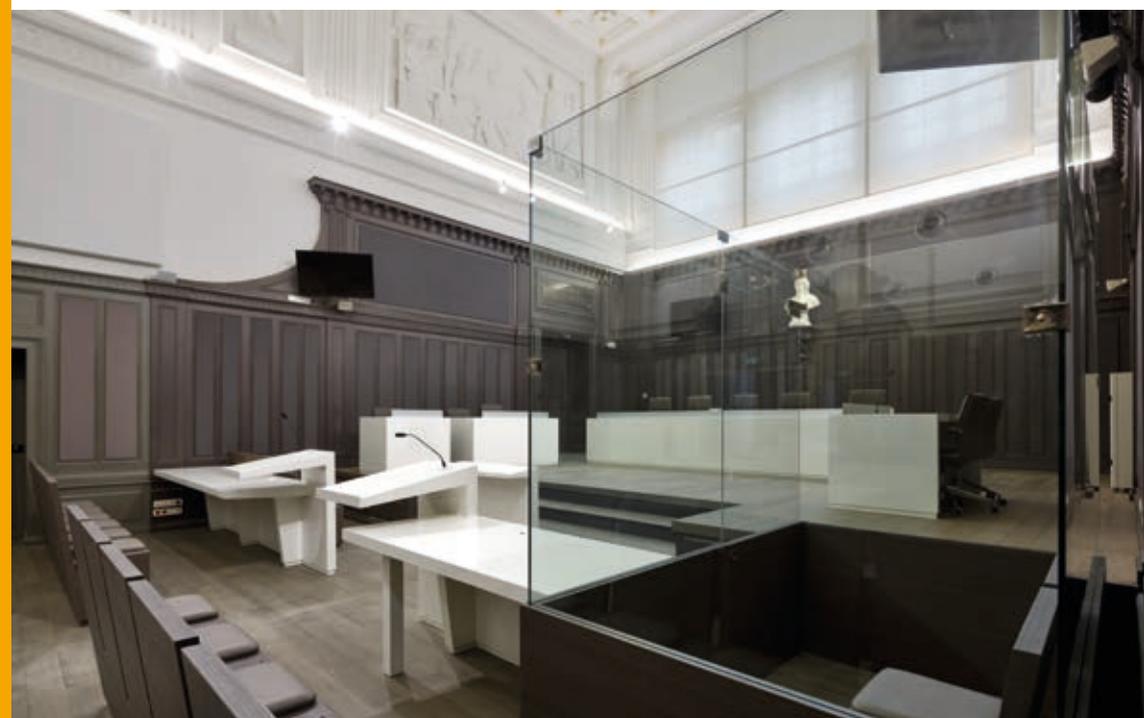
## Des salles d'audience authentiques

Dans les salles d'audience, qui se situent de part et d'autre de la salle des pas perdus, la lumière a été traitée de façon différente : « Nous l'avons voulue plus apaisée, moins directe », explique Aline Charrière ; c'est pourquoi elle pénètre de façon plus diffuse par de grandes ouvertures situées en hauteur. Quant aux couleurs et à la scénographie, l'intervention architecturale s'est aussi voulue discrète : « Le décor existant était en bon état et donnait une impression noble, reconnaît Aline Charrière. Nous avons donc procédé à une rénovation sensible à la noblesse des lieux : là aussi, nous avons utilisé le contraste de couleurs entre les parties supérieures qui forment une voûte blanche et les parties inférieures, brunes et grises pour marquer la solennité ».

Dans toutes les salles d'audience, c'est aussi la distinction entre la partie auditoire et la partie prétoire qui a été soulignée par le choix des matériaux et des couleurs, pour mettre en scène la Justice : « Les tables de justice, les tables des avocats et la barre sont blanches, indique l'architecte, tandis que les bancs sont plaqués bois. La fonction principale de la salle est mise en valeur par un mobilier que nous avons dessiné spécialement ». Y compris le box, qui a été installé dans l'une des deux salles, à la demande du président du TGI : « Même si à Monthyon auront principalement lieu des audiences civiles, nous avons fait installer ce box, précise Jean-Michel Malatras, pour disposer d'une plus grande souplesse dans la planification des audiences. Nous pourrions ainsi éventuellement utiliser cette salle pour certaines affaires pénales. »



^ Les horloges d'origine ont été remises en état.



^ ^ Dans les salles d'audience, l'ensemble a été travaillé pour conserver l'aspect solennel des lieux, en apportant confort acoustique, sécurité et fonctionnalité.

Au même étage, trois autres salles ont également été particulièrement soignées : avec sa magnifique cheminée, l'ancien salon d'honneur constituera une troisième salle d'audience, ayant la particularité d'être accessible aux magistrats en situation de handicap. Juste à côté, l'ancienne bibliothèque, avec ses moulures, sa cheminée et ses boiseries, sera réservée aux personnels; tandis qu'au fond du couloir, une petite salle dont le parquet d'origine a pu être récupéré pourra servir de salle de conseil. « Dans toutes ces salles, résume l'architecte, nous avons voulu que l'architecture ne soit pas oppressante, mais qu'elle participe à la solennité des lieux. »

### Des escaliers monumentaux desservent deux étages

Larges et massifs, les deux escaliers du palais Monthyon ont retrouvé toute leur magnificence : dégagés des infrastructures qui avaient été installées de façon anarchique, ils ont été nettoyés, poncés, réparés, depuis leurs nombreuses marches jusqu'à leurs garde-corps. Sans compter la mise en place de parois rideau vitrées à la place de certaines façades des patios, qui laissent pénétrer la lumière naturelle jusque dans les escaliers.

L'entrée principale du palais donnant accès directement au premier étage du bâtiment, les deux grands escaliers permettent, d'une part, de descendre au rez-de-chaussée (où sont installés les services des tutelles et de la Nationalité, côté ouest, les affaires familiales, côté est), d'autre part, d'accéder au deuxième étage, principalement réservé aux personnels.

Également accessibles par ascenseur, pour les personnes à mobilité réduite, les différents étages ont tous fait l'objet d'aménagements techniques et fonctionnels destinés à rendre le quotidien des fonctionnaires et des usagers plus confortables. Portes coupe-feu, isolation des fenêtres, panneaux acoustiques, faux plafonds, tout concourt à rendre les bureaux, les salles d'attente et, bien sûr, les salles d'audience, mieux sécurisés et mieux insonorisés.

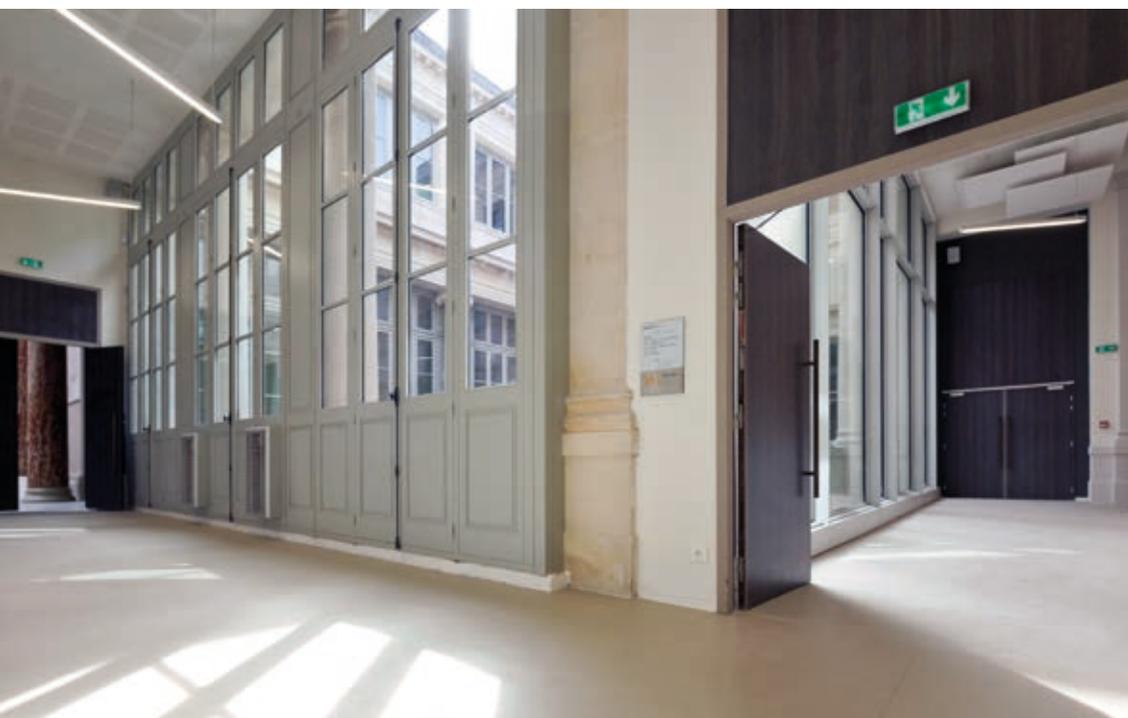
*La mise en place de parois rideau vitrées, à la place de certaines façades des patios, laissent pénétrer la lumière naturelle jusque dans les escaliers.*



^ Les étages supérieurs sont aujourd'hui accessibles aux personnes à mobilité réduite.



^ L'ancienne bibliothèque est aujourd'hui une salle dédiée aux réunions pour les personnels du palais de justice.



^^ La lumière venant des grandes fenêtres ou des puits pénètre dans toutes les circulations du bâtiment.



^ Le marbre rose et blanc de la salle des pas perdus a été conservé et restauré.



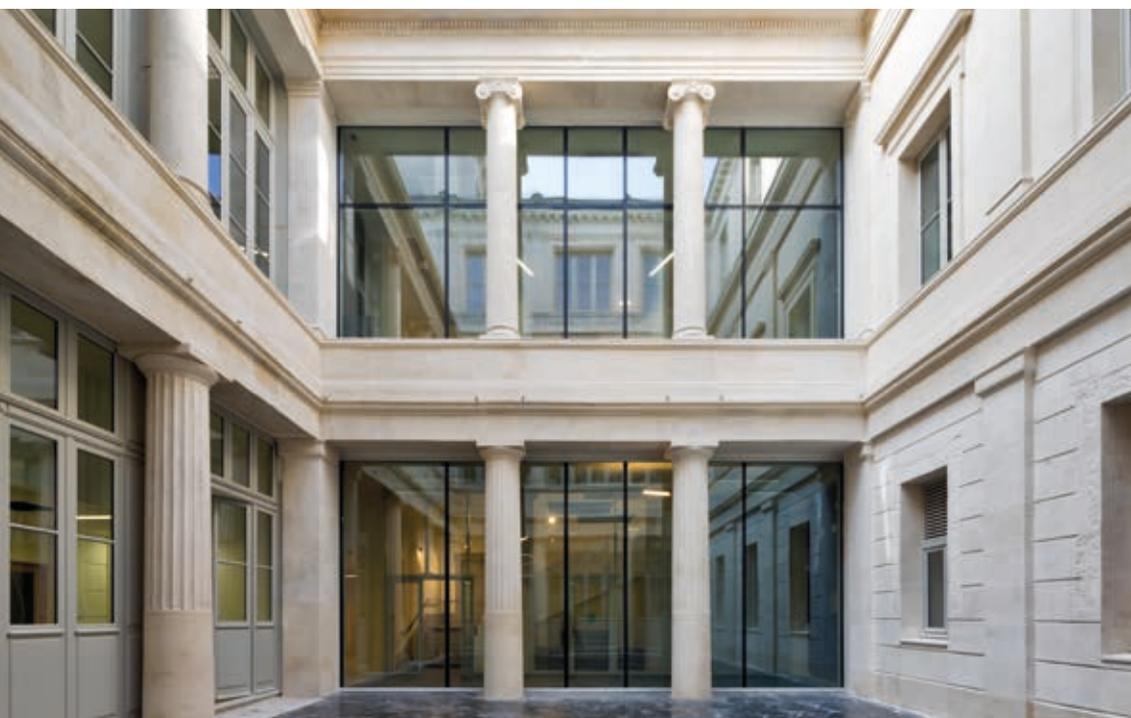
^ La petite salle d'audience.



^ > Les bureaux plus fonctionnels offriront de meilleures conditions de travail aux personnels.



^ Grâce à la réhabilitation, des espaces ont pu être aménagés pour réintégrer les archives au sein du palais de justice.



^ ^ L'un des patios centraux, vu depuis l'extérieur et l'intérieur du bâtiment.



^ Les escaliers monumentaux et les nombreuses coursives structurent encore le bâtiment.

Cette plaquette a été éditée à l'initiative de l'APIJ

### **Direction de la publication**

Marie-Luce Bousseton, directrice générale

### **Coordination**

Marion Moraes, mission communication

### **Remerciements à**

La direction des services judiciaires et le bureau FIP2

Le secrétariat général et le bureau des opérations  
et des études immobilières

Jean-Michel Malatras, président du tribunal  
de grande instance (TGI) de Marseille

Emmanuel Dujardin, Architecte Associé et Aline Charrière,  
architecte chef de projet, agence Tangram Architectes

Xavier Gondran, responsable du projet chez GFC Construction

Eric Ceko, directeur commercial de l'entreprise  
francilienne Marbrier Pierre Taille

Alain Emeraud, PDG de BL Industries

Antonio Morisset, directeur général des Ateliers Férognac

Entreprise SNP (peintures intérieures)

Menuiserie Franceschini (menuiserie)

CKAT aménagement (traitement acoustique)

GEI Energies (électricité courant fort et courant faible)

### **Ont participé au sein de l'APIJ**

Aurélien Deffigier

Roger Lichtle

Thomas Camus

Tuan Le Minh

### **Maquette et mise en page** Anatome

**Rédaction** Isabelle Friedmann

**Crédits photographiques** Gabrielle Voinot

**Impression** SIRA





PALAIS DE JUSTICE

*L'Agence publique pour l'immobilier de la Justice (APIJ) est un établissement public du ministère de la Justice.*

*Principal opérateur immobilier du ministère, l'Agence a pour mission de construire, rénover et réhabiliter des palais de justice et des établissements pénitentiaires, en France métropolitaine et dans les départements et collectivités d'outre-mer. Elle participe par ses études et expertises à la définition de nouveaux programmes judiciaires et pénitentiaires. L'Agence pilote plus d'une quarantaine d'opérations. Ses équipes opérationnelles pluridisciplinaires, composées d'ingénieurs et d'architectes, appuyées par des services administratifs, juridiques, et financiers, lui permettent d'assurer des interventions étendues, depuis les recherches, études et acquisitions foncières jusqu'à la programmation, aux études et aux travaux, sous toutes les formes, de la commande publique.*

La rénovation du palais de justice Monthyon de Marseille a exigé de faire appel à des professionnels capables de moderniser les lieux, dans le respect de l'identité et de la qualité architecturales de cet édifice construit sous le Second Empire. Maître d'ouvrage pour le compte du ministère de la Justice, l'Agence publique pour l'immobilier de la justice a donc fixé des objectifs ambitieux aux entreprises chargées de l'opération.

Cette modernisation nécessaire assure de meilleures conditions d'exercice de la Justice à Marseille : l'environnement de travail des fonctionnaires est plus lumineux et plus confortable, de même que les conditions d'accueil des justiciables. Enfin, grâce aux techniques modernes utilisées, ce palais du XIX<sup>e</sup> siècle affiche désormais des performances thermiques et acoustiques du XXI<sup>e</sup> siècle.

